

LE BATEAU QUI VA SUR TERRE

G. Massignon - Contes Corses - 1955

Una volta era... Une fois, il y avait le Roi de France : il avait trois enfants. Un jour, le plus grand lui dit :

— Papa, je veux faire un Bateau qui marche sur terre.

— Qu'est-ce que tu dis ? Un Bateau qui marche sur terre ? Mais ça ne peut pas se faire !

— Si, je le ferai marcher !

— Tiens, voilà cent mille francs pour t'aider, et maintenant fais ce Bateau !

L'aîné prend l'argent, il va en Italie pour y prendre des bûcherons⁸⁶. Ensuite, il les mène dans la forêt pour abattre le bois nécessaire pour construire le Bateau.

Quand ils étaient en train de charrier du bois, une vieille arrive ; elle demande au fils du Roi :

— Qu'est-ce que vous voulez faire de tout ce bois ?

— Ça ne te regarde pas !

— Va ! tu me le paieras !

Voilà que le fils du Roi avait pris avec lui les ingénieurs, les contremaîtres, les ouvriers de son père, et ils ont fait un beau Bateau comme pour aller sur mer, mais qui devait aller sur terre. On a fait donner une grande fête dessus, avant de l'essayer. Mais quand on l'a essayé, le Bateau restait sur place.

Partout on a dit :

— Le fils du Roi est fou !

Quelque temps après, le second a dit à son père :

— Papa, je veux le faire, ce Bateau qui marche sur terre !

— Oh pauvre fou ! Ne vois-tu pas ce que ton frère a dépensé sans arriver à rien.

— Je le ferai !

Enfin, le Roi lui donne cent mille francs, comme à l'aîné. Quand le bois eut été coupé, il a fallu le charrier, avec un grand chariot tiré par des mulets.

Comme le fils du Roi descendait avec le chariot, il rencontre la vieille, qui lui demande aussi :

— Monsieur le prince, que faites-vous de ce bois ?

— Ça ne vous regarde pas !

— Va, tu me le paieras !

Enfin, quand on a eu fini de charrier tout le bois, les ingénieurs, les charpentiers... se sont mis au travail, et on a fait le Bateau sur le chantier. Une grande fête a été donnée pour le baptême du Bateau. Toute la ville y a été invitée. Mais, quand on essaie de le faire marcher sur terre, il ne part pas !

Voilà que le plus jeune des fils du Roi va trouver son père, et lui dit :

— Je veux le faire, ce Bateau !

— Mais on dit partout que les enfants du Roi sont fous ! Vas-tu t'y mettre toi aussi ?

— Je veux le faire.

— Tiens, voilà cent mille francs que je te donne comme aux autres. Fais ton travail.

Le jeune homme fait abattre du bois dans la forêt, et s'occupe à le faire charrier. A ce moment, il rencontre lui aussi la vieille sur sa route :

— Alors, Monsieur le Prince, que faites-vous de ce bois ?

— O *Zia*⁸⁷ je veux essayer d'en faire un Bateau qui marche par terre !
Marchera-t-il ?

— Oui ! Pourquoi pas ?

— Peut-être !

Courageux, il se met à la tâche, et fait construire le Bateau. Quand vient le moment du baptême, il invite à la fête les pauvres plutôt que les riches. Quand la fête a lieu, sur le Bateau, le prince regardait les pauvres en train de manger.

— Il manque ici une vieille, que j'ai rencontrée sur le bord de la route !

Les gardes partent à sa recherche, et la trouvent auprès de son *fugone*⁸⁸.

— Venez ! Le fils du Roi vous invite au baptême du Bateau qui marche sur terre !

— Oh ! je ne peux pas y aller ! Je suis trop vieille.

— Ça ne fait rien, on va vous y mener.

On a mis la vieille sur une chaise, et on l'a montée à bord du Bateau. Là, elle s'assied auprès du prince.

— Marchera-t-il ? lui demande le prince.

— Je crois que oui ! répond la vieille.

Quand la fête est finie, tout le monde descend à terre. La vieille reste seule avec le prince, elle le pousse dans une cabine, et lui donne une baguette en or, en lui disant :

— Ton Bateau marchera sur terre grâce à cette baguette ; il ira partout et même par-dessus les montagnes. Pars avec. Sur ton chemin, tu rencontreras sept hommes, prends-les avec toi ! ils te rendront grand service.

Le Bateau part... il traverse la forêt, les collines et même les monts, en direction de l'Espagne. A un moment donné, le prince aperçoit un vieux qui avait à côté de lui un bœuf entier en train de rôtir, pour son repas.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? Tu rôtis un bœuf entier pour toi seul ?

— Eh ! je veux casser la croûte, moi !

— Venez avec moi, à bord de mon bateau : vous aurez deux sous par jour, et votre nourriture.

Tout en continuant à voyager avec son Bateau, le prince voit, un beau jour, un homme qui tenait une montagne sur son dos.

— Qu'y a t-il ? demande le prince.

— Eh ! j'avais semé du blé dans la plaine là-bas, je veux le ramasser : cette montagne me barrait la route, aussi l'ai-je mise sur mon dos !

— Eh bien ! veux-tu venir à bord du Bateau qui marche sur terre ? Je te donnerai deux sous par jour.

— Oui, je viens.

— Faites donc passer cette montagne !

— Retirez-vous !

L'homme saute, la montagne tombe de son dos, il ramasse son blé et l'emporte à bord du Bateau.

Après cela, le prince en a rencontré un troisième qui buvait dans une rivière. Quand il se mettait en bas de la rivière, elle devenait tout de suite à sec, il lui fallait toujours remonter la rivière pour trouver à se désaltérer..

— Qu'est-ce que tu as ? lui crie le prince.

— J'ai soif ! La rivière s'assèche dès que j'y bois !

— Venez avec moi, à bord de mon Bateau. Vous aurez deux sous par jour et la nourriture.

Ensuite, le prince a fait la rencontre d'un quatrième homme, celui-ci portait des bottes en fer, et sautait sans arrêt.

— Qu'est-ce que tu fais avec ces bottes en fer à tes pieds ?

— Si je les enlève, alors, je marche plus vite que la parole !

— Montre !

L'homme ôte ses bottes, fait trente kilomètres en une seconde et revient devant le prince.

— Venez à bord de mon Bateau. Vous aurez deux sous par jour et la nourriture.

— Oui, je viens.

Après cela, le prince en a rencontré un cinquième. Il jouait aux boules avec des meules de moulin.

— Qu'est-ce que vous faites donc ?

— Je m'amuse, moi, je joue aux boules !

— Venez à bord de mon Bateau. Vous aurez deux sous par jour.

Le prince recommence à voyager ; cette fois, il rencontre un sixième homme, qui tenait son oreille collée au sol.

— Qu'est-ce que vous entendez, comme ça ?

— J'écoute si l'herbe pousse, parce que j'ai l'habitude de mener mes moutons par ici...

— Venez à bord de mon Bateau. Vous aurez deux sous par jour.

— Oui, volontiers.

Le Bateau se remet en marche. Et le prince rencontre un septième homme qui portait sur son dos un sac rempli de brouillard.

— Qu'est-ce que vous portez donc ?

— Je ramasse le brouillard plein mon sac, parce que mes arbres fruitiers sont en fleur en ce moment ; et si le brouillard se répandait dessus, ça ferait tomber les fleurs.

— Venez avec moi dans mon Bateau. Vous aurez deux sous par jour et la nourriture.

— Oui.

Le septième homme monte à bord, et pose son sac sur le Bateau. Bientôt, tous sont arrivés en Espagne. Le Roi de ce pays était très étonné et même effrayé de les voir.

— Nous sommes perdus ! Un Bateau qui marche sur terre est chez nous !

Mais le fils du Roi de France se fait connaître, avec tout son entourage.

Le Roi d'Espagne lui dit :

— Derrière les sept montagnes, il y a une Fontaine d'Eau Rouge. Il y a ici une Vieille qui marche comme le Vent. Si demain vous ne trouvez pas quelqu'un

capable de battre cette femme à la course, et qui me rapporte avant elle un flacon d'Eau Rouge, j'attaque votre Bateau !

Le prince est remonté à bord. Voilà qu'il était triste ! Alors, il rencontre l'Homme qui écoutait l'herbe pousser, et l'Homme aux bottes de fer.

— Qu'est-ce qu'il y a, mon prince ?

— Le Roi d'Espagne veut attaquer mon Bateau si demain je ne trouve pas quelqu'un qui aille plus vite que le Vent prendre de l'Eau Rouge à la Fontaine derrière les Sept Montagnes.

— Ne vous en faites pas ! dit l'Homme aux bottes de fer. C'est mon affaire.

Le lendemain matin, le Roi d'Espagne invite le prince à rivaliser avec la Vieille. C'était le moment de partir chercher l'Eau... mais le Roi d'Espagne ignorait que le prince avait ses hommes !

Le prince dit à la Vieille :

— Partez la première.

La Vieille part, elle passe une montagne et disparaît à leurs yeux. Alors, l'Homme aux bottes de fer part aussi, arrive le premier à la Fontaine de l'Eau Rouge, y prend de l'Eau... et s'endort là. La Vieille arrive à son tour, prend un flacon d'Eau, et repart, sans que l'Homme aux bottes de fer s'en aperçoive.

A ce moment-là, l'Homme qui écoutait l'herbe pousser colle son oreille au sol. A travers les sept montagnes, il entend le souffle de son camarade endormi près de la Fontaine.

— Il dort ! dit-il aux autres.

— Quoi ? dit l'Homme qui faisait rôti un bœuf pour lui tout seul, s'il dort, moi je le réveille, d'un seul pet.

Il pète comme le tonnerre. L'Homme aux bottes de fer se réveille, se met à courir, et arrive avant la Vieille !

Le Roi d'Espagne dit :

— C'est terrible !

Alors, il a fait battre les tambours dans la ville, en annonçant qu'il paierait tout le pain qu'il y aurait à deux sous le kilo⁸⁹.

Les boulangers de la ville en ont fait deux mille kilos !

Après cela, le Roi a invité le Prince de France :

— Il y a ici trois mille kilos de pain, si vous ne parvenez pas à le manger d'ici demain, j'attaque votre Bateau.

Le prince s'en va trouver l'équipage, qui lui dit :

— Mais justement on crève de faim ! On va le manger, tout ce pain !

Et voilà l'Homme au bœuf et les six autres Hommes, et tout l'équipage du Bateau qui se mettent à manger le pain du Roi d'Espagne. Les paysans volent le reste... tout est arrangé ! Le Roi avait beau avoir fait une grosse dépense, ça n'avait servi à rien.

Le jour d'après, le Roi d'Espagne dit au Prince de France :

— Si vous n'arrivez pas à boire tout le vin qu'il y a dans la ville, j'attaque votre Bateau.

En effet, il a fait dire partout :

— Le vin à quatre sous le fût, je le paie dix sous ; portez-le dans mes caves : je compte comme un roi.

Et il invite le prince à vider tout le vin de ses caves. Celui-ci va trouver son équipage, tous avaient soif, et les sept Hommes aussi, et puis c'était du bon vin !

L'Homme qui buvait à la rivière dit au prince :

— Vous pouvez m'en donner en masse !

Et il aspirait chaque barrique d'un trait, sept ou huit barriques en un rien de temps.

Alors, comme les paysans avaient fait rouler les autres barriques pour en avoir, eux aussi, les caves du Roi ont bientôt été vidées.

A ce moment-là, le Prince de France dit :

— Tous les canons du Roi d'Espagne sont prêts pour tirer sur le Bateau.
Partons !

En effet, l'Homme qui écoutait l'herbe pousser guettait toutes les paroles du Roi, et redisait au Prince ce qu'il avait entendu. Mais un autre de ses Hommes lui dit :

— Il faut tourner le palais du Roi, et le déplacer de droite à gauche. Comme ça, il ne nous verra pas partir.

Tous descendent du Bateau, et transportent le palais du Roi.

Le matin, le Roi attendait en vain que le soleil entre dans sa chambre ; pourtant, le temps était clair... il regarde par la fenêtre : le devant de son palais était face à la ville !

Alors, il fait courir ses troupes, sa cavalerie, tout ce qu'il y avait de monde, pour s'attaquer au Bateau. Mais le Bateau s'éloignait tranquillement. Ecoute-l'herbe-pousser dit soudain :

— J'entends le bruit des chevaux !

Tout le monde regarde, et voit l'armée du Roi lancée à la poursuite du Bateau. Et eux n'avaient pas d'armes ! Alors, qu'est-ce qu'ils ont fait ? L'Homme qui avait mangé tant de pain, rejette le pain mangé, l'Homme qui avait bu tant de vin, rejette le vin bu, pour retarder leurs poursuivants ; et pour finir, l'Homme au sac de brouillard lance tant de brouillard sur les armées du Roi, qu'elles ne voient plus rien devant elles.

Le Prince et ses compagnons se sont sauvés, et sont rentrés en France sur leur Bateau.

Conté en français en octobre 1955 par M. Martin Spinosi, 55 ans, berger, de Pietra (commune d'Albertacce) dans le Niolo.